

Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: 54 (1997)

Heft: 2

Artikel: Viollet-le-Duc et la femme médiévale

Autor: Michon, Solange

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-169518>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Viollet-le-Duc et la femme médiévale

par SOLANGE MICHON

Considéré comme l'un des plus grands théoriciens de l'architecture du 19^e siècle, architecte lui-même et restaurateur de monuments, Viollet-le-Duc né en 1814 et mort en 1879 est aussi un esprit universel qui, comme d'autres remarquables figures de son temps, Victor Hugo, Michelet, Mérimée, Guizot, Vitet ou Stendhal, s'est intéressé aux domaines les plus variés des connaissances humaines. Parmi ces domaines, il en est un qui a occupé dans sa vie et dans son œuvre une place privilégiée: il s'agit du Moyen Age¹. Si c'est à l'architecture de cette époque que Viollet-le-Duc s'est consacré le plus intensément², il s'est également penché sur bien d'autres aspects matériels et spiri-

tuels de la civilisation médiévale, ainsi qu'en témoignent de nombreuses rubriques de son *Dictionnaire raisonné du Mobilier français*³.

Cet ouvrage, peu cité ou même ignoré des médiévistes⁴, ne traite pas seulement des meubles, des ustensiles, des jeux, des vêtements, des bijoux et des armes, mais il aborde aussi à maintes reprises un thème aujourd'hui très en faveur et qui a fait l'objet de nombreuses recherches et publications récentes⁵. Il s'agit de la femme au Moyen Age. Si ce sujet connaît actuellement un tel succès, dû notamment au développement du féminisme, il est bien plus rare qu'au siècle dernier un érudit se soit intéressé de manière



Fig. 1A Femme couronnée. Reproduction par Viollet-le-Duc d'une miniature de la Bible de Roda pour son *Dictionnaire raisonné du Mobilier français*.



Fig. 1B Interprétation par Viollet-le-Duc de cette même miniature.

approfondie à la femme médiévale⁶. C'est pourtant ce qu'a fait Viollet-le-Duc, comme le révèle une lecture attentive de son *Dictionnaire du Mobilier*.

Ainsi, un des plus longs articles de ce *Dictionnaire*, celui qui traite de la coiffure au temps du Moyen Age et de la Renaissance⁷, décrit avec un soin tout particulier la coiffure de la femme⁸. Sur les 79 figures qui illustrent cet article⁹, 15 seulement représentent des coiffures masculines, les 64 autres appartenant à des femmes d'époques et de conditions diverses. Parcourons quelques-unes de ces figures ainsi que les commentaires qui les accompagnent.

Après avoir mentionné brièvement la coiffure des Francs et des Mérovingiens et décrit celle des hommes à l'époque «carlovingienne», Viollet-le-Duc en vient à examiner celle des femmes durant la dernière de ces époques. Il dit notamment:

«Dès le IX^e siècle, les femmes portaient souvent de longs voiles, cachant entièrement les cheveux et tombant sur les épaules. Cette parure semble avoir été spécialement affectée aux dames nobles.»¹⁰

A l'appui de cette constatation, l'auteur du *Dictionnaire* présente des illustrations qui, selon une méthode qui lui est habituelle, servent en quelque sorte de «preuves visuelles» pour étayer ses conclusions¹¹. La première illustration (fig. 1A) reproduit une miniature qu'il date du 9^e siècle¹². Sous son imposante couronne, la femme porte un voile qui ne laisse rien apparaître de sa chevelure. Pour faciliter la lecture de cette image, Viollet-le-Duc en propose une seconde qui, selon ses propres mots, est une traduction faite pour l'intelligence du vêtement (fig. 1B). Elle est exécutée dans un style réaliste qui introduit la tri-dimensionalité, absente du dessin médiéval. Il s'agit là d'un procédé que Viollet-le-Duc a souvent utilisé dans son *Dictionnaire* et qui consiste à transcrire une image médiévale dans un langage plus contemporain, à lui donner du volume et de la profondeur afin d'en favoriser la compréhension¹³.

C'est un procédé semblable que Viollet-le-Duc utilise lorsqu'il analyse la coiffure des femmes nobles vers 1130-1140 et qu'il réalise, d'après une statue de Corbeil conservée au Louvre (fig. 2A)¹⁴ – une image de femme qui

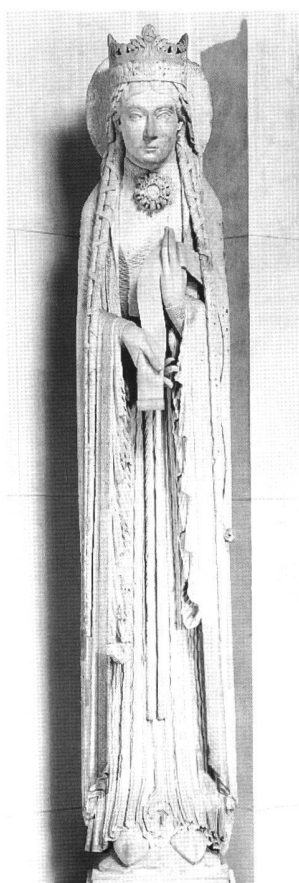


Fig. 2A Statue de reine provenant de Notre-Dame de Corbeil, 1150-1160. Paris, Musée du Louvre.



Fig. 2B Dame noble du 12^e siècle. Illustration réalisée par Viollet-le-Duc d'après la statue de Notre-Dame de Corbeil.

a l'air de s'animer et a perdu tout hiératisme¹⁵ (fig. 2B). Comme dans ses vues architecturales à vol d'oiseau, Viollet-le-Duc précise qu'il a donné «cette toilette entière, afin de mieux faire voir comment la coiffure s'harmonisait avec l'ensemble du vêtement».

Très sensible à la beauté féminine, Viollet-le-Duc s'attache à décrire les vêtements qui, malgré leur extravagance ou leur incommodité, la mettent en valeur. Il souligne par exemple combien le hennin, cette coiffure du Moyen Age tardif, avantageait les jolis visages.

«On conçoit facilement, écrit-il, comment ce genre de coiffure, léger, brillant, enveloppé d'un nuage de gaze ou de mousseline, pût ajouter aux séductions d'un visage jeune et frais, d'un cou rond, fin, bien attaché et d'une parfaite pureté de ton.»¹⁶

Quant à la houppelande, vêtement de dessus, il rehaussait l'élégance de celle qui la portait. Viollet-le-Duc commente ainsi la figure 3:

«La dame que représente notre vignette est vêtue d'une houppelande de samit bleu, doublée d'hermine sans queues¹⁷; son hennin de drap rose et or, avec bord noir, est couvert d'un voile très-léger.»¹⁸

Il ajoute que pour marcher, il fallait relever le devant de ce manteau tandis que sa traîne¹⁹, d'une longueur démesurée, devait être portée par une suivante, comme le montre l'enluminure originale (fig. 4).



Fig. 3 Dame avec sa suivante. Illustration réalisée par Viollet-le-Duc d'après une miniature du *Roman de la Violette*.



Fig. 4 Girart offre son épervier à la belle Aglentine. Miniature du *Roman de la Violette* ou de *Girart de Nevers*, 15^e siècle. Paris, Bibliothèque Nationale, Ms. fr. 24378, f. 219.

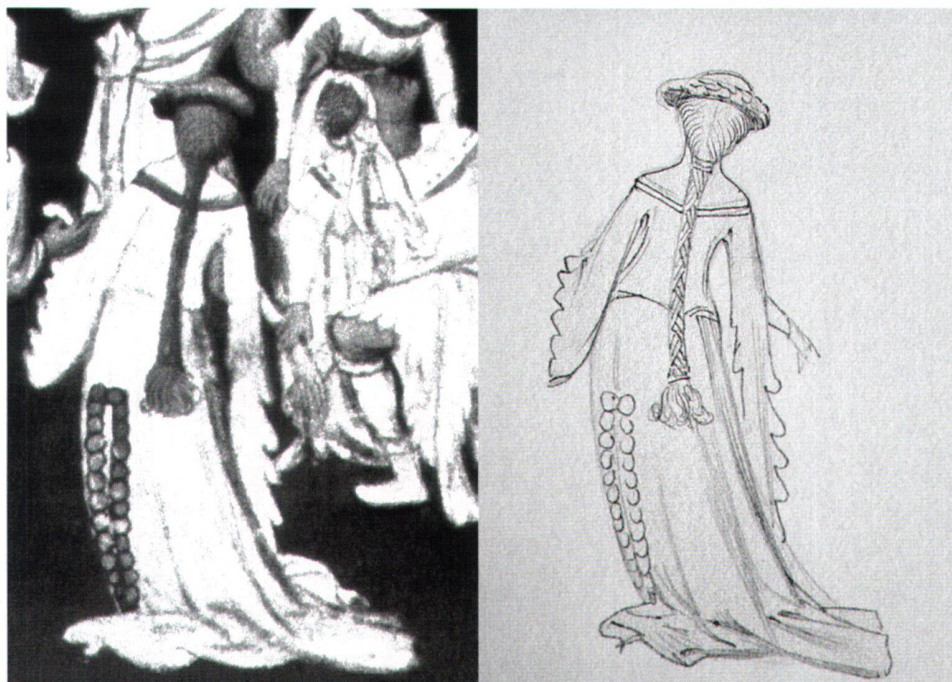


Fig. 5A Détail d'une miniature du *Livre des Merveilles du Monde*, début du 15^e siècle. Paris, Bibliothèque Nationale, Ms. fr. 2810, f. 44. – Fig. 5B Dame vue de dos. Dessin de Viollet-le-Duc réalisé d'après la miniature du *Livre des Merveilles du Monde* et conservé dans le Fonds Viollet-le-Duc à Neuilly.

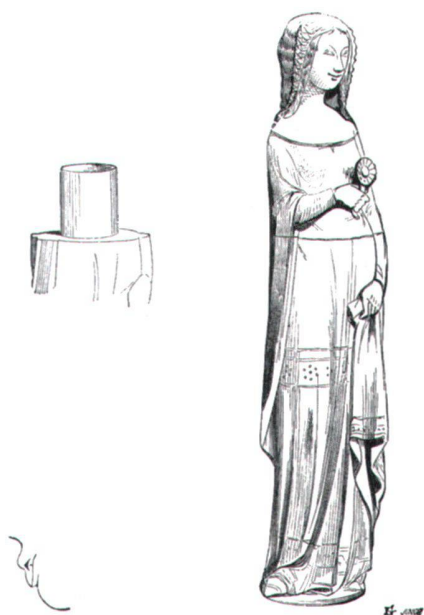


Fig. 6 Aiguillier. Illustration réalisée pour le *Dictionnaire du Mobilier*.

D'où Viollet-le-Duc tire-t-il autant de détails sur les matériaux dont sont faits les vêtements, sur leurs couleurs, leur forme et la manière de les porter?

L'une de ses principales sources d'information provient des manuscrits enluminés²⁰, qu'il a étudiés avec beaucoup de soin et dans lesquels il a relevé, sous forme de dessins annotés, un grand nombre de miniatures²¹. La majorité d'entre elles proviennent d'ouvrages du 14^e, et surtout du 15^e siècle, qui sont particulièrement riches en détails sur la vie quotidienne à ces époques et dans lesquels abondent les portraits de femmes²². La comparaison entre le détail d'une miniature originale du *Livre des Merveilles du Monde* conservée à la Bibliothèque Nationale de Paris²³ et le relevé qu'en a fait Viollet-le-Duc montre le sérieux avec lequel il a «revisités» ces images pour y puiser la matière de son Dictionnaire (fig. 5A et 5B).

A côté du vêtement et de ses accessoires, le *Dictionnaire du Mobilier* contient encore de nombreuses évocations de la vie quotidienne au Moyen Âge. Les activités féminines y sont bien représentées, par le texte comme par l'image. Certains objets donnent l'occasion d'évoquer les travaux féminins, comme les aiguilliers (fig. 6)²⁴, étuis d'os, d'ivoire ou de métal qui servaient à ranger des aiguilles et dont Viollet-le-Duc précise qu'ils «étaient offerts aux dames, celles-ci occupant leurs loisirs, dans les châteaux, à broder des étoffes, à faire de la tapisserie et d'autres menus ouvrages de femmes»²⁵. Ailleurs il mentionne que les

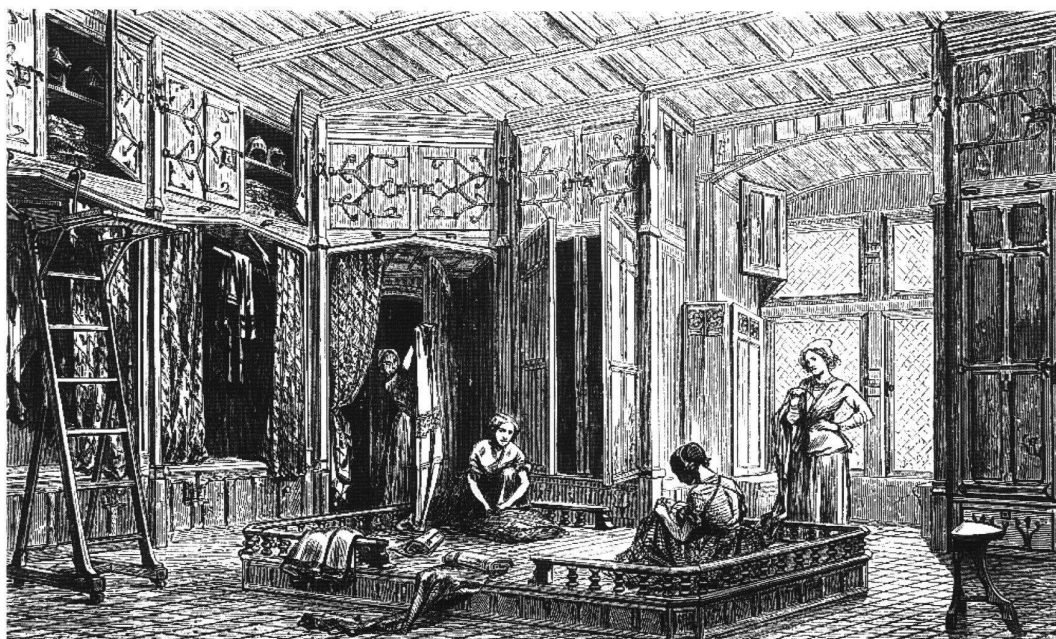


Fig. 7 Garde-Robe d'appartement du 15^e siècle. Illustration réalisée pour le *Dictionnaire du Mobilier*.

dames nobles et les «damoiselles de leur suite» tissaient du lin, du chanvre, de la laine et de la soie pour leurs vêtements et ceux de leurs seigneurs et il ajoute que des ateliers où l'on fabriquait des vêtements existaient dans les châteaux²⁶. Dans son premier volume du *Dictionnaire du Mobilier*, où il représente diverses femmes à l'ouvrage (fig. 7), Viollet-le-Duc reconstitue d'ailleurs une pièce qui pourrait être destinée à une telle fonction²⁷.

Autre occupation d'intérieur: les jeux de société, dont les échecs. Les femmes y participent et Viollet-le-Duc indique que «de nombreux monuments figurés nous montrent des parties engagées entre des personnages de sexe différent». Pour illustrer cette affirmation, il donne la copie d'une belle boîte à miroir en ivoire gravé datant du début du 14^e siècle et conservée au Louvre (fig. 8)²⁸. La scène représente une femme et un homme jouant aux échecs tandis que deux personnages, dont un fauconnier, suivent attentivement la partie.

L'art de la fauconnerie n'est d'ailleurs pas réservé aux hommes et les femmes s'y adonnent également²⁹. Dans l'article consacré à la chasse, l'auteur du *Dictionnaire* reproduit cinq illustrations de dames en train de chasser à l'épervier³⁰. La figure 9, par exemple, s'inspire d'une miniature de 1350 environ tirée du *Livre du roy Modus et de la reine Ratio*³¹, ouvrage qui décrit diverses techniques de chasse. L'enluminure originale de la Bibliothèque Nationale (fig. 10) a certes été «revue et corrigée» par Viollet-le-Duc: le chien et le chaperon du faucon ont été empruntés à d'autres miniatures³²; mais la figure féminine du *Dictionnaire* reste bien conforme, dans son vêtement comme dans son action, à son modèle d'origine.



Fig. 8 Partie d'échecs. Illustration réalisée pour le *Dictionnaire du Mobilier* d'après une boîte à miroir en ivoire du 15^e siècle conservée au Louvre.



Fig. 9 Femme chassant à l'épervier. Illustration réalisée pour le *Dictionnaire du Mobilier* d'après une miniature du *Livre du roi Modus et de la reine Ratio*.



Fig. 10 La reine Ratio chassant à l'épervier. Détail d'une miniature du *Livre du roi Modus et de la reine Ratio*, vers 1350. Paris, Bibliothèque Nationale, Ms. fr. 12399, f. 72v.

A la fin du long article traitant de la «Toilette», Viollet-le-Duc analyse sur plus d'une vingtaine de pages, «l'influence des femmes pendant la période du moyen âge»³³. C'est là un texte d'un très haut intérêt, tant parce qu'il repose sur une recherche assidue des sources documentaires que parce qu'il est le fruit d'une réflexion approfondie. Alors même que Viollet-le-Duc ne cache pas son mépris à l'égard des mouvements féministes qui émergent à son époque³⁴, il présente la femme médiévale sous un jour singulièrement original pour le 19^e siècle³⁵. Il fait d'elle une véritable apologie, soulignant son rôle très actif au sein de la société, son degré souvent élevé d'instruction, ses dons d'éducatrice et ses nombreuses qualités morales³⁶. Non seulement il la présente dans son rôle crucial d'épouse et de mère, mais il précise que, surtout durant la période féodale³⁷, elle est la réelle compagne de l'homme et considérée comme son égale³⁸. Voici ce qu'il écrit à ce sujet :

«Et, en effet, on est émerveillé en lisant les romans, les contes, les chroniques des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles, combien la femme est au fait de tout, comme elle participe à tout; comme elle sait, dans les circonstances difficiles, se tirer d'affaire, commander, prendre une décision; comme son esprit s'élève à la hauteur des événements; comme elle joint à tous les charmes d'une éducation délicate au besoin, des sentiments virils, l'indépendance du caractère, l'amour de la justice; comme elle est éloignée

de cette dévotion étroite et famélique si fort à la mode depuis le XVII^e siècle; comme elle a horreur de la pusillanimité, de l'hypocrisie et de tous ces petits moyens chers aux âmes faibles.»³⁹

Comment les femmes sont-elles parvenues à réunir autant de qualités? Selon Viollet-le-Duc, l'élément déterminant a été leur éducation⁴⁰. Pour en donner un aperçu, notre auteur se réfère notamment à un texte de Robert de Blois – poète courtois du 13^e siècle – intitulé *Le Chastoiement (savoir-vivre) des dames*⁴¹. Le poète, qui se propose de «courtoisement enseigner les dames comment elles se doivent contenir»⁴², leur prodigue des conseils dont le principal est d'être mesurées en toutes choses, dans la vie privée ou publique, qu'il s'agisse de la manière de manger et de boire, de saluer autrui, de converser, de se tenir à table, dans la rue ou à l'église, d'éviter toute forme de vices ou encore de se comporter en amour⁴³.

A propos de ce dernier thème, Viollet-le-Duc constate à quel point il est lié aux vertus chevaleresques et combien trouvères et romanciers du Moyen Age, qui ne sont certes pas des historiens mais tout de même les peintres de la société dans laquelle ils évoluent⁴⁴, ont toujours montré que l'amour et le dévouement des femmes est indissociable des vertus de bravoure, de loyauté, de persistance et de noblesse de cœur présentes chez leurs partenaires⁴⁵. Ce sont ces qualités qui séduisent les femmes, font qu'elles

s'attachent et demeurent fidèles aux hommes qui les possèdent, devenant pour eux de véritables compagnes et partenaires.

Constituant ce que Viollet-le-Duc appelle «le pivot de la vie sédentaire», les femmes du Moyen Âge se manifestent comme «les gardiennes des lois», «des principes moraux d'honneur, de loyauté, de sincérité et de délicatesse»⁴⁶, c'est-à-dire des principes qui, à côté de la religion, ont formé «le fond solide sur lequel s'appuyaient toutes les classes» de la société médiévale.

En conclusion de son article sur la «toilette», Viollet-le-Duc aborde la question du statut de soumission, ou plutôt de non-soumission, de la femme dans la société, grand thème du féminisme⁴⁷, qui permet à notre auteur de faire le lien entre les femmes du Moyen Âge et celles de son époque. Il écrit:

«...au XIV^e siècle non plus qu'aujourd'hui, chez nous, la femme ne se soumet qu'autant que son jugement, sa passion ou sa dignité le lui commandent ... Et c'est fort heureux!»⁴⁸

Dans divers articles que Viollet-le-Duc consacre à la femme dans la presse de son époque, il se montre, comme dans son *Dictionnaire du Mobilier*, un connaisseur perspicace de l'âme féminine⁴⁹. Ainsi s'indigne-t-il, notamment, de la condition faite à ses contemporaines:

«C'est que nous avons toute les peines du monde à nous mettre dans la tête que la femme puisse être autre chose que la ménagère, la domestique ou ... un instrument de plaisir.»⁵⁰

Face à ces préjugés, Viollet-le-Duc insiste vivement pour que l'éducation et l'instruction des filles soient réformées⁵¹. La femme, selon lui, doit être préparée à participer activement à la vie intellectuelle et professionnelle de son époque, tant pour son bonheur personnel que pour celui de son compagnon de vie⁵². S'interrogeant sur la raison pour laquelle peu de femmes occupent des postes importants à son époque, Viollet-le-Duc constate qu'une certaine défiance reste attachée aux rares réussites féminines, considérées comme résultant d'intrigues diverses.

«On n'admet peu, chez nous, que la femme soit faite pour autre chose que pour donner des enfants à la société, s'occuper des soins du ménage ou se faire admirer comme un objet de luxe, inutilement renfermé dans un écrin lorsqu'on ne s'en pare point ...»⁵³.

La raison profonde de cette situation, Viollet-le-Duc l'explique sans détour, est que:

«La vaste corporation du sexe fort n'admet pas que la femme puisse concourir au travail commun, tant nous sommes habitués à répartir à chacun une dose d'intelligence qu'on ne lui permet pas de dépasser.»⁵⁴

Voici donc que le soin avec lequel Viollet-le-Duc a étudié la femme médiévale et le tableau qu'il en a dressé à la lumière d'innombrables consultations de sources textuelles et iconographiques, l'ont amené à considérer que la femme médiévale a exercé une influence éminemment bénéfique dans la société où elle a vécu. Outre leur intérêt historique et sociologique, les réflexions de Viollet-le-Duc sur la femme médiévale et sur celle de son temps conservent aujourd'hui toute leur actualité.

NOTES

¹ Voir: SOLANGE MICHON, *Viollet-le-Duc et l'iconographie médiévale. La cathédrale gothique et «ses poèmes sculptés ou peints»*, dans: *Études de Lettres* (Univ. de Lausanne), n° 3-4, juillet-décembre 1994, p. 167-186.

² Voir EUGÈNE EMMANUEL VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, 10 vol., Paris 1854-1868.

³ EUGÈNE EMMANUEL VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné du Mobilier Français de l'époque carlovingienne à la Renaissance* (cité: DRMF), 6 vol., Paris 1858-1875. I: *Meubles*, 1858; II: *Ustensiles, orfèvrerie, instruments de musique, jeux, passe-temps, outils, outillages*, 1871; III-IV: *Vêtements, bijoux de corps, objets de toilette*, 1872-1875; V-VI: *Armes de guerre offensives et défensives*, 1874-1875.

⁴ WILLIBALD SAUERLÄNDER, conscient de l'oubli dans lequel cet ouvrage était tombé, lui a consacré un très intéressant article traitant principalement de la fonction du costume (WILLIBALD SAUERLÄNDER, *Kleider machen Leute. Vergessenes aus Viollet-le-Ducs «Dictionnaire du Mobilier français»*, dans: *Arte Medievale* 1, 1983, p. 221-240).

⁵ Voir en particulier le deuxième volume de l'*Histoire des femmes en Occident* (éd. GEORGES DUBY / MICHELLE PERROT, Paris 1991) qui est consacré au Moyen Âge et sous la direction de CHRISTIANE KLAPISCH-ZUBER. Se référer notamment à la bibliographie qui figure aux pages 544 à 557 ainsi qu'à celle contenue dans les notes des divers articles. - Voir également: *Women in Medieval History and Historiography*, éd. SUSAN MOSHER STUART, Philadelphia 1987. - Consulter aussi: *Medieval Women and the Sources of Medieval History*, éd. JOEL T. ROSENTHAL, Athènes / Londres 1990.

⁶ Et cela malgré le fait que, pour reprendre les mots de STÉPHANE MICHAUD, il semblerait que «jamais on a autant parlé des femmes qu'au XIX^e siècle» (STÉPHANE MICHAUD, *Idolâtries, Représentations artistiques et littéraires*, dans: *Histoire des femmes en Occident*, éd. GEORGES DUBY / MICHELLE PERROT, vol.4: *Le XIX^e siècle*, sous la direction de GENEVIÈVE FRAISSE / MICHELLE PERROT, Paris 1991, p. 125).

⁷ L'ouvrage intitulé: *Histoire de la Coiffure, de la Barbe et des Cheveux postiches depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours* (par et d'après MOLÉ / THIERS / DULAURE / et al., Paris

- 1858) que Viollet-le-Duc possédait dans sa bibliothèque, a pu être l'une de ses sources d'inspiration (*Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M.E. Viollet-le-Duc*, Vente du mardi 18 au lundi 31 mai 1880, Paris 1880, n° 1494, p. 190). Un autre ouvrage traitant de ce thème figure également dans sa bibliothèque (Idem, sous le n° 726): par «le très noble, haut et puissant prince GUILLAUME, marquis de NEWCASTLE, pair d'Angleterre», *Méthode et invention nouvelle de dresser les cheveux ...* A Londres, chez Jean Brindley, 1737.
- ⁸ DRMF (cf. note 3), III, p. 178–253.
- ⁹ Soit 56 figures numérotées de 1 à 56, les autres étant identifiées par des «bis» ou des «ter», des «A» ou des «B».
- ¹⁰ DRMF (cf. note 3), III, p. 184.
- ¹¹ Se référer à SOLANGE MICHON (cf. note 1), p. 171–174.
- ¹² DRMF (cf. note 3), III, p. 184, fig. 2. Viollet-le-Duc précise dans une note que cette miniature est tirée du Manuscrit des Prophéties, conservé à la Bibliothèque Impériale, fonds Saint-Germain, n° 434. Il n'indique pas le folio. Le dessin original, qu'il a certainement exécuté sur place en même temps que de nombreux autres, est actuellement conservé dans le fonds Viollet-le-Duc à Neuilly. Il porte l'indication: «B. Imp. Bib. n° 6 / 3, Prophéties de Malachie, agrafe pour manteau de femme» laquelle correspond à la cote du manuscrit de la Bibliothèque Nationale connu aujourd'hui sous la dénomination de *Bible de Roda* (Ms.Lat. 6/3). Cette dernière est datée du 11^e siècle par la recherche actuelle et non pas du 9^e siècle, comme l'indiquait Viollet-le-Duc (voir: WALTER CAHN, *La Bible romane*, Fribourg 1982, p. 70–80 et fig. 47).
- ¹³ Par exemple, lorsqu'il dessine une scène dans une chambre médiévale d'après le manuscrit d'Herrade de Landsberg (DRMF [cf. note 3], I, article «Lit», p. 160–161), il précise qu'il a «rectifié la perspective et le dessin». Dans ce cas, cependant, il omet de reproduire le dessin exécuté d'après la miniature originale avant que celle-ci disparaisse en même temps que le codex auquel elle appartenait. Celui-ci, comme le note à juste titre Viollet-le-Duc, a été «brûlé par les Allemands» à Strasbourg en 1870 (Voir l'ouvrage collectif: *Herrade of Hohenbourg, Hortus Deliciarum*, éd. ROSALIE GREEN, Londres / Leiden 1979, I, p. 15).
- ¹⁴ Voir: WILLIBALD SAUERLÄNDER, *Gotische Skulptur in Frankreich 1140–1260*, München 1970, p. 66–70, 80–81, où la statue de Corbeil est datée entre 1150 et 1160.
- ¹⁵ Il s'agit de la figure 5 du DRMF (cf. note 3), III, p. 189. Il montre cette même sculpture «animée» en train de se coiffer et d'entremêler les rubans dans sa chevelure (III, fig. 6, p. 188). Viollet-le-Duc pourrait s'être inspiré, pour le schéma des cheveux entrelacés, du détail que donne NICOLAS XAVIER WUILLEMIN de la sculpture féminine de Corbeil, statue que ce dernier a aussi reproduite en entier (NICOLAS XAVIER WUILLEMIN, *Monuments français inédits pour servir à l'histoire depuis le VI^e siècle jusqu'au commencement du XVII^e*, Paris 1839, I, fol. 60).
- ¹⁶ DRMF (cf. note 3), III, p. 236.
- ¹⁷ Même si dans la miniature originale, la dame ne porte pas à proprement parler de houppelande mais une robe aux manches serrées et attachées à la taille par une ceinture, Viollet-le-Duc n'a pas inventé ce costume qui se retrouve dans d'autres manuscrits de cette même époque. Voir notamment la figure 3 (DRMF, I, p. 94) qui reproduit très fidèlement la miniature du Ms.fr. 2648, fol. 1 et la figure 79 que donne CAMILLE ENLART dans son ouvrage sur le costume (CAMILLE ENLART, *Manuel d'archéologie française depuis les temps mérovingiens jusqu'à la Renaissance*, III: *Le costume*, Paris 1916).
- ¹⁸ DRMF (cf. note 3), III, p. 472 et 473, fig. 9. Les miniatures dont Viollet-le-Duc s'est inspiré pour cette figure sont contenues dans le manuscrit coté Ms. fr. 24378 de la Bibliothèque Nationale aux folios 207 et 219. Cet ouvrage contient le *Roman de la Violette ou de Gérard de Nevers* et date du 15^e siècle.
- ¹⁹ Viollet-le-Duc n'entre pas ici en matière quant à la signification très négative que pouvait revêtir au Moyen Age des formes comme ces traînes aux longueurs insolites «dont le nom latin *cauda* invite à une comparaison avec la queue d'un animal», comme le remarque DIANE OWEN HUGUES (*Les modes*, dans: Histoire des Femmes, Moyen Age [cf. note 5], p. 156).
- ²⁰ Encore aujourd'hui les enluminures médiévales sont considérées comme une source très importante pour l'étude du costume médiéval, comme le constatent notamment FRANÇOISE PIPONNIER et PERRINE MANE dans leur récent ouvrage consacré à ce thème (FRANÇOISE PIPONNIER / PERRINE MANE, *Se vêtir au Moyen Age*, Paris 1995, p. 12).
- ²¹ Le Fonds Viollet-le-Duc à Neuilly en conserve notamment un album qu'il nous a été permis de consulter sur place.
- ²² Dans le DRMF Viollet-le-Duc cite rarement les cotes des manuscrits qu'il a consultés et jamais les folios. Par contre, la cote figure toujours sur les feuillets de ses croquis.
- ²³ Ms. fr. 2810, f. 44. Voir le récent Facsimile de ce codex (Faksimile Verlag, Luzern 1996).
- ²⁴ DRMF (cf. note 3), II, p. 15, fig. 1 et note 2. Cet objet a été reproduit d'après un dessin de la Collection Garneray. Il proviendrait, d'après une note, de l'ancien trésor de la cathédrale d'Arras.
- ²⁵ DRMF (cf. note 3), II, p. 16. L'expression «menus ouvrages de femmes» qu'emploie ici Viollet-le-Duc s'intègre évidemment dans une conception toute traditionnelle des occupations féminines, les travaux d'aiguille occupant une place importante dans la vie des femmes à l'époque où notre auteur écrit. Cette activité est certainement liée aux principes de bonne éducation des jeunes filles d'une certaine classe (voir à ce sujet: YVONNE KNIBIEHLER, *Corps et coeurs*, dans: Histoire des femmes, XIX^e siècle [voir note 6], p. 360). Mais au 19^e siècle, comme le remarque ANNE HIGOUNET: «La couture était beaucoup plus associée au sexe qu'au milieu social, et procurait ainsi une image du travail des femmes qui évitait toute controverse sur les différences sociales et économiques ...» (ANNE HIGOUNET, *Femmes et images, Représentations*, dans: Histoire des femmes, XIX^e siècle [voir note 6], p. 313).
- ²⁶ DRMF (cf. note 3), IV, p. 216. Voir également: DRMF, I, p. 351 et II, p. 526.
- ²⁷ DRMF (cf. note 3), I, p. 366, Pl.XVI. Il la nomme «garde-robe d'appartement».
- ²⁸ DRMF (cf. note 3), II, p. 467, fig. 1. Il porte le numéro d'inventaire OA 117 et provient de la collection Sauvageot. Cette valve de miroir est répertoriée sous le n° 1053 dans le catalogue de RAYMOND KOECHLIN, *Les ivoires gothiques français*, II, p. 384, PL.CLXXX, Paris 1968². Une notice lui est notamment consacrée dans: *Les Fastes du Gothique, le siècle de Charles V*, catalogue de l'exposition de Paris (Galeries nationales du Grand Palais), 9 octobre 1981–1^{er} février 1982, p. 170–171, n° 122.
- ²⁹ CHRISTIAN ANTOINE DE CHAMERLAT, *La Fauconnerie et l'Art*, Paris 1986, p. 82–128, donne de nombreux exemples iconographiques mettant en scène des femmes chassant durant la période médiévale. Je remercie Monsieur Jacques Bugnion d'avoir attiré mon attention sur cet ouvrage.
- ³⁰ DRMF (cf. note 3), II, p. 437–449, fig. 18, 25, 26 et 29.
- ³¹ Ce manuscrit porte, d'après le dessin du Fonds Viollet-le-Duc de Neuilly, la cote n° 12399. La consultation de l'original à la Bibliothèque Nationale à Paris confirme cette référence du manuscrit français qui est généralement attribué à Henri de Ferrières.

- ³² Le chien a été exécuté d'après la miniature du folio 50r du Livre de la chasse de Gaston Phoébus. Se référer à: WILHELM SCHLAG / MARCEL THOMAS, *Das Jagdbuch des Mittelalters*, Ms. fr. 616 der Bibliothèque Nationale in Paris, dans: *Glanztlichter der Buchkunst*, Bd. 4, Graz 1994, f. 50r et p. 35–36.
- ³³ DRMF (cf. note 3), IV, p. 473–495, article «Toilette».
- ³⁴ Peut-être à la manière d'Honoré Daumier – pour lequel Viollet-le-Duc avait d'ailleurs une grande admiration – et qui ridiculise notamment les féministes dans l'une de ses caricatures. Voir à ce sujet: ANNE HIGOUNET (cf. note 25), p. 297, fig. 11. A propos des féminismes au 19^e siècle, consulter notamment: ANNE-MARIE KÄPPELI, *Scènes féministes*, dans: *Histoire des femmes, XIX^e siècle* (cf. note 6), p. 495–525.
- ³⁵ Lorsque JULES MICHELET mentionne la femme médiévale dans son ouvrage intitulé: *Le Prêtre, la femme et la famille*, Paris 1906, p. 255, il insiste notamment sur la peur qu'inspirent les époux à leur compagne à cette époque. «La peur fait beaucoup en amour. Le mari du moyen âge était aimé de la femme pour sa sévérité même ...». C'est là une vue bien éloignée de celle de Viollet-le-Duc concernant la femme médiévale, même si l'ouvrage de Michelet figure dans sa bibliothèque (*Catalogue des livres 1880* [cf. note 7], p. 132, n° 996; Viollet-le-Duc possédait l'édition Hachette de 1845).
- ³⁶ GEORGES DUBY insiste notamment sur le rôle d'éducatrice joué par la femme au Moyen Âge, il dit à ce propos: «Pouvoir sur les jeunes enfants, avant qu'à l'âge de sept-huit ans les mâles ne quittent la maison pour rejoindre les escouades ecclésiastiques ou militaires. La femme est donc éducatrice. Elle doit l'être. Par là, elle joue un rôle considérable dans la transmission des valeurs culturelles» (GEORGES DUBY, *Conclusion* au colloque: *La femme au Moyen Âge*, tenu à Maubeuge 6–9 octobre 1988, éd. MICHEL ROUCHE / JEAN HEUCLIN, Maubeuge 1990, p. 459).
- ³⁷ «Mais c'est sous les Carolingiens et surtout à dater du XII^e siècle, c'est-à-dire au moment de l'apogée de la féodalité, que le rôle social de la femme acquiert une qualité aussi nouvelle que bienfaisante» (DRMF [cf. note 3], IV, p. 474). Viollet-le-Duc avait déjà relevé dans le tome premier de son *Dictionnaire du mobilier*, le rôle toujours plus important que joue la femme durant la période féodale (voir son chapitre consacré à la *Vie privée de la noblesse féodale*, DRMF [cf. note 3], I, p. 348–349 et 356).
- ³⁸ Si l'on a fréquemment considéré Viollet-le-Duc comme un positiviste, il n'est certainement pas de l'avis d'Auguste Comte en ce qui concerne la femme. GENEVIÈVE FRAISSE constate à ce propos: «Pour Comte, les femmes sont dans un état d'enfance radicale, elles appartiennent à la famille, à la vie domestique fondée sur la hiérarchie des sexes, elles sont non les égales mais les compagnes de l'homme.» (GENEVIÈVE FRAISSE, *De la destination au destin. Histoire philosophique de la différence des sexes*, dans: *Histoire des femmes, XIX^e siècle* [cf. note 6], p. 69). On notera avec intérêt que EILEEN POWER, *Medieval Women*, London / New York 1975, p. 34, 41–55, insiste sur l'égalité de la femme et de l'homme dans la société médiévale, montrant notamment que la femme est fréquemment chargée de remplacer son époux dans des responsabilités diverses et importantes. Ce n'est pas le point de vue de PAULETTE L'HERMITE-LECLERC dans l'article qu'elle consacre à la femme à l'époque féodale et où elle la présente davantage comme une esclave au service de l'homme (PAULETTE L'HERMITE-LECLERC, *L'ordre féodal XI^e–XII^e siècles*, dans: *Histoire des femmes, Le Moyen Âge* [cf. note 5], p. 217–260).
- ³⁹ DRMF (cf. note 3), IV, p. 478.
- ⁴⁰ Comme beaucoup de ses contemporains de ce «grand siècle pédagogue» (l'expression est de GEORGES DUBY / MICHELLE PERROT, [voir note 6], p. 120), Viollet-le-Duc, donne une grande importance à l'éducation et à l'instruction. Il dit notamment à ce sujet: «Nous n'entendons pas par éducation la soumission à une sorte de code de la civilité puérile et honnête, mais l'inoculation dès l'enfance de principes virils, sains, savoir: le sentiment du juste et de l'injuste, l'amour de la vérité, le développement de ce qu'on appelle la conscience; par contre l'horreur pour le mensonge, l'hypocrisie et l'oppression, pour la pusillanimité en face de l'iniquité et de l'abus de force. L'éducation bien dirigée développe le sentiment du devoir, qui n'est autre chose qu'un hommage rendu à la dignité humaine; l'instruction apprend ou doit apprendre à ne porter un jugement sur toute chose qu'après examen ... L'éducation ne consiste pas à former des natures polies, habiles à sauvegarder leur égoïsme au milieu des difficultés ... L'éducation doit viser mieux et plus haut; son rôle est moins d'assouplir les âmes que de les tremper, et c'est bien ainsi qu'on l'entendait pendant cette période du moyen âge si mal connue et si légèrement jugée.» (DRMF [cf. note 3], IV, p. 471–473).
- ⁴¹ Le titre de cet ouvrage est mal transcrit dans le DRMF où figure *Chastement*. – Dans son ouvrage consacré aux femmes médiévales, EILEEN POWER consacre tout un chapitre à l'éducation des femmes et s'appuie, comme Viollet-le-Duc, sur diverses sources médiévales, Robert de Blois figurant en bonne place (EILEEN POWER [cf. note 36] p. 76–88 et notes p. 103–104). – Et si Viollet-le-Duc insiste autant sur l'éducation des femmes, c'est aussi parce que son époque donne toujours davantage d'importance à ce domaine de l'instruction. Se référer notamment à: *Histoire des femmes, XIX^e siècle* (cf. note 6), p. 508–509.
- ⁴² DRMF (cf. note 3), IV, p. 479. Cet extrait du texte de Robert de Blois figure dans le prologue du *Chastement*. Se référer par exemple à JACOB ULRICH, *Floris und Liriopé, ein altfranzösischer Roman des XIII. Jahrhunderts Roberts von Blois zusammen mit der Chanson d'Amors und den lyrischen Gedichten*, Berlin 1891, p. 57, vers 10–11.
- ⁴³ Un autre traité de ce type est cité fréquemment par Viollet-le-Duc (DRMF, IV, p. 492–493), il s'agit du *Ménagier de Paris*, écrit vers 1393 par un bourgeois de Paris pour sa jeune femme. L'auteur, comme Robert de Blois, insiste beaucoup sur la vertu de sobriété qui «n'est autre chose que la juste mesure ...» (voir la réédition récente de cet ouvrage par GEORGINA E. BRERETON / JANET M. FERRIER dans la collection des Lettres Gothiques du Livre de Poche, Paris 1994, p. 125–127).
- ⁴⁴ «Certes, les romans ne sont pas l'histoire, mais ils sont la peinture des mœurs, et n'ont la vogue qu'autant qu'ils prennent leurs types dans la société au milieu de laquelle ils sont écrits.» (DRMF [cf. note 3], IV, p. 486).
- ⁴⁵ «Les trouvères ne manquent jamais de montrer l'amour et le dévouement de la femme comme le prix de la bravoure et de la loyauté. La lacheté, la faiblesse de cœur lui sont odieuses, et les poètes (qui évidemment ne faisaient que suivre l'opinion dominante au milieu de la société qu'ils se chargeaient de distraire et de charmer par leurs récits) vont bien loin, à cet égard, dans leurs écrits.» (DRMF [cf. note 3], IV, p. 484).
- ⁴⁶ DRMF (cf. note 3), IV, p. 487. On est loin de l'idée de confinement des femmes à la maison telle qu'elle était prônée au 19^e siècle, notamment dans les traités de morale. Voir à ce sujet: STÉPHANE MICHAUD (voir note 6), p. 138.
- ⁴⁷ Ou même du saint-simonisme. L'oncle de Viollet-le-Duc, ÉTIENNE DELÉCLUZE remarquait que quelques-uns des disciples de Saint-Simon avait la prétention «d'affranchir la femme et de réhabiliter la chair» (ÉTIENNE DELÉCLUZE, *Souvenirs de soixante années*, Paris 1862, p. 450).
- ⁴⁸ DRMF (cf. note 3), IV, p. 495.

⁴⁹ J'exprime ici toute ma reconnaissance à Mme Geneviève Viollet-le-Duc pour avoir attiré mon attention sur ces articles et m'avoir autorisée à les photographier.

⁵⁰ *Causeries populaires*, dans: Journal du Peuple, 4 juillet 1876.

⁵¹ Viollet-le-Duc ajoute et que l'on évite ainsi de leur enseigner tant de «niaiseries et d'idées fausses sur l'histoire, la morale, les devoirs sociaux» (*La compagne de l'homme*, dans: Le Bien Public, Causeries du dimanche 39, 19 février 1877).

⁵² «Mais si l'éducation donnée à la jeune fille lui permettait de participer intimement à la vie intellectuelle de l'homme aux-

quel on l'unira, il est certain qu'elle n'irait pas chercher si loin et si haut le placement de ses joies [ici s'exprime l'anticléricalisme de Viollet-le-Duc] que, dans un grand nombre de cas, elle choisirait avec plus de connaissance et apporterait dans cette union plus de chances de bonheur pour l'un comme pour l'autre.» (*La compagne de l'homme*, dans: Le Bien public, Causeries du dimanche 40, 26 février 1877).

⁵³ *Causeries du dimanche* 82, dans: Le XIX^e siècle, 7 janvier 1878.

⁵⁴ *Causeries du dimanche* (voir note 53).

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

Fig. 1A–B, 2B, 3, 6–9: J. Zbinden (Université de Berne).

Fig. 2A: Paris, Réunion des Musées Nationaux.

Fig. 4, 5A, 10: Paris, Bibliothèque Nationale.

Fig. 5B: Photo de l'auteur.

RÉSUMÉ

Surtout connu comme architecte et restaurateur de monuments historiques et en tant que théoricien de l'architecture, Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc (1814–1879) est aussi un grand médiéviste. Bien des aspects matériels ou spirituels de la civilisation médiévale ont fait l'objet de sa part de recherches approfondies ainsi qu'en témoignent les nombreuses rubriques de son *Dictionnaire du Mobilier français*. Viollet-le-Duc y aborde à plusieurs reprises un thème aujourd'hui très en faveur: celui de la femme médiévale. Quelques exemples empruntés à cet ouvrage et à des dessins inédits conservés dans un fonds privé montrent que cet auteur n'analyse pas seulement la tenue extérieure des femmes au Moyen Âge, mais également divers traits de leur personnalité et le rôle important qu'elles ont joué à cette époque. Il est ainsi conduit à s'interroger sur la condition des femmes de son temps.

ZUSAMMENFASSUNG

Der vor allem als Restaurator von historischen Monumenten, Architekt und Architekturtheotiker bekannte Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc (1814–1879) war ebenfalls ein grosser Mediävist. Wie die zahlreichen Rubriken seines *Dictionnaire du Mobilier français* bezeugen, gibt es kaum einen Aspekt der materiellen oder spirituellen Kultur des Mittelalters, dem er nicht intensive Studien gewidmet hätte. Wiederholt hielt sich Viollet-le-Duc dabei an einem heute vieldiskutierten Thema auf: der mittelalterlichen Frau. Einige diesem Werk und bislang unveröffentlichten Zeichnungen in einer Privatsammlung entnommene Beispiele zeigen, dass dieser Autor nicht nur die äussere Erscheinung der Frauen im Mittelalter, sondern auch deren Persönlichkeit und wichtige Rolle in jener Epoche analysierte. Dies sensibilisierte ihn auch für die Stellung der Frauen in seiner Zeit.

RIASSUNTO

Conosciuto soprattutto come architetto e restauratore di monumenti e teorico dell'architettura, Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc (1814–1879) è anche un grande medievalista. Come testimoniano le numerose rubriche del suo *Dictionnaire du Mobilier français*, furono tanti gli aspetti materiali o spirituali della civilizzazione medievale da lui intensamente studiati. Fra i temi da lui trattati ve ne fu uno che attualmente è oggetto di numerose discussioni: la donna nel Medioevo. Alcuni esempi ripresi dalla sua opera e da disegni inediti appartenenti a una collezione privata mostrano che l'autore non analizza soltanto l'aspetto esteriore della donna nel Medioevo, ma anche la sua personalità e l'importante ruolo da essa assunto durante quell'epoca. Ciò lo induce a riflettere sulla condizione della donna nella sua epoca.

SUMMARY

Known primarily for his restorations of historical monuments, the architect and scholar Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc (1814–1879) was also a great medievalist. Numerous entries in his *Dictionnaire du Mobilier français* are indicative of his profound knowledge of virtually every material and spiritual aspect of medieval culture. He frequently addressed a much-discussed issue today: the medieval woman. A few drawings from this work, preserved in a private collection, are reproduced here for the first time. They indicate that Viollet-le-Duc studied not only the external appearance of women in the Middle Ages but also their personalities and the importance of the role they played at that time. Through his studies, he also became aware of the position of women in his own day and age.